

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***L'Été aux puits secs* de Germaine Comeau**

Michèle Salesse

Numéro 32, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Salesse, M. (1983). Compte rendu de [*L'Été aux puits secs* de Germaine Comeau]. *Lettres québécoises*, (32), 61–61.

L'Été aux puits secs

de Germaine Comeau

Au moment où des francophones hors Québec revendiquent leurs droits, il fait toujours plaisir de recevoir un nouveau livre de l'un d'entre eux, montrant ainsi une fois encore que le français est plus vivant que jamais dans ces régions. C'est ainsi que *L'été aux puits secs* de Germaine Comeau nous arrive tout droit des éditions de l'Acadie.

En lisant les quelques lignes sur l'endos du livre, nous apprenons que *L'été aux puits secs* est «l'histoire d'une femme qui découvre soudainement en l'absence de son mari et de ses enfants, un monde insoupçonné d'aventures et de liberté». Ce «résumé» devant en quelque sorte donner un avant-goût du roman aux lecteurs, reflète assez mal le contenu du roman de Germaine Comeau. *L'été aux puits secs* est plus que l'histoire de cette femme prénommée Janice, c'est aussi celle de son entourage. Car même si Janice demeure le personnage principal, il n'en reste pas moins que les activités de ses enfants, mari et amis sont très présentes au récit puisque l'auteure nous les montre en parallèle avec ce que vit Janice.

L'été aux puits secs est en fait l'histoire d'une semaine dans la vie d'une famille de la Nouvelle-Écosse (où chacun des membres vit à sa façon). Il y a tout d'abord Janice qui se retrouve seule pour la première fois en dix ans de mariage. Étant tellement habituée d'organiser sa vie avec et en fonction des siens, elle qui avait tant attendu ce moment avec impatience, s'interroge sur ce qu'elle va faire de cette liberté si nouvelle pour elle. Pas longtemps cependant, car elle se laissera vite «bercer» par le rythme de la nature. Sa rencontre avec Pierre fera ressurgir en elle des désirs enfouis depuis longtemps. En mer, elle redécouvrira «cette immense solitude bienfaisante d'être détachée de la terre, de se trouver dans un lieu sans chemins ni frontières d'où l'on peut observer au loin le train-train quotidien des voitures qui se déplacent, des usines qui fument et des autres bateaux qui récoltent paisiblement des fruits de la mer» (p. 36). Et puis les événements se précipitent décidant à la place de Janice. Cette suite d'expériences sera pour elle l'occasion de redécouvrir les siens. Pendant ce temps les jours s'écoulaient aussi pour Ralph qui suit son cours à Halifax et ses deux enfants partis dans un camp de vacances qui eux aussi auront leur part de joies, d'inquiétudes et d'émotions.

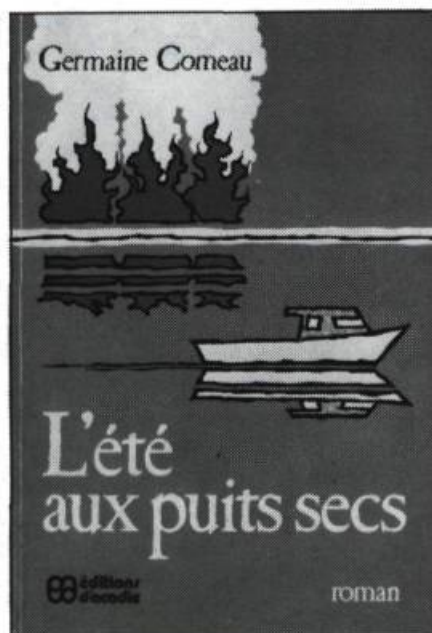
Le titre «*L'été aux puits secs*» décrit bien le principal problème des habitants de ce village de la Nouvelle-Écosse: la pénurie d'eau. Problème qui deviendra vite critique lors de l'incendie. Heureusement toutefois que les lacs ne manquent pas dans la région et que Dame Nature se mettra de la partie.



Germaine Comeau

Les personnages de *L'été aux puits secs* sont attachants, particulièrement ceux de Janice et d'Anselm. Anselm est le coupeux de bois de la région. Amoureux de Janice, mais n'osant le lui dire, il est au début le témoin involontaire de son quotidien mais deviendra vite acteur d'un drame lors de l'incendie. Anselm, est aussi la toile de fond de ce roman, sans cesse présente mais se tissant au rythme de l'action.

L'écriture de Germaine Comeau est belle, je dirais même qu'elle est «photographique». Les paysages sont si bien décrits qu'on croirait y être. On retrouve dans les dialogues le ton acadien, si particulier à cause de certaines tournures. La plume de l'auteure est particulièrement subtile pour exprimer la coexistence de deux peuples: les anglophones et les francophones. Nulle part Germaine n'utilise ces expressions pour traduire cet état de fait. Mais tout



est là. L'auteure nous fait habilement percevoir, sentir les différences et les rapports entre ces deux peuples... juste par le style, c'est-à-dire l'insertion de quelques mots et phrases en anglais dans le texte et particulièrement dans les dialogues. En considérant le récit sous cet angle, on réalise vite un autre aspect du roman: la problématique culturelle qui se manifeste par l'influence d'une société dominante sur les plans politico-socio-économiques. Ainsi les journalistes, les collègues de Ralph de la compagnie pétrolière, le ministre ne s'expriment que dans la langue de Shakespeare. Le contexte social se révèle lui-même sans intervention ou affrontement entre les personnages. Ainsi, autant les francophones se rendent nombreux à la réunion spéciale (sur la pénurie d'eau) convoquée par le maire, autant ils délaissent celle de la chambre de commerce. L'intérêt francophone pour le pouvoir technologique et économique serait fort mince s'il n'y avait la présence de Pierre Doucet, cet homme d'affaire qui ne rêve qu'à acheter des terres pour agrandir son entreprise et créer ainsi deux cents nouveaux emplois. Concernant son projet de développement, le ministre, évidemment, ne lui promet rien et pour comble de malheur une partie de ses boisés passera au feu. Malgré tout, il gardera un certain optimisme: «Ç'aurait pu être bien pire...» (p. 159).

On retrouve donc dans *L'été aux puits secs* le portrait d'une société qui ne détient économiquement aucun pouvoir (si ce n'est celui de son village). Ses seules richesses sont sa langue et son esprit de solidarité quand il arrive un coup dur à quelqu'un. Cette société (le village, ses environs incluant le camp de vacances) apparaît hermétique, l'osmose ne se produit qu'unilatéralement et les seuls qui en franchissent les limites sont ceux qui parlent anglais et qui sont convaincus qu'ils peuvent «aller plus loin»... à condition qu'il n'arrive pas de malchances. Dans ce roman, il n'y a pas de quête d'identité (ou si peu) ni de crise existentielle puisque les villageois semblent contents de leur sort et s'accrochent fort bien de leur situation laissant chacun s'épanouir selon ses désirs et ses ambitions. Les personnages sont bien dans leur peau et vivent tout simplement un jour à la fois.

Le fait que ce roman nous parvienne de la Nouvelle-Écosse et s'y déroule, pouvons-nous y voir un certain rapprochement avec ce que vivent les francophones là-bas? Peut-être... mais je ne pense pas que Germaine Comeau ait voulu faire le procès de cette société, encore moins une simple transposition, tout au plus s'en est-elle servi comme base pour créer un contexte social réaliste... mais très réaliste. Somme toute, *L'été aux puits secs* est un bon roman acadien, facile et agréable à lire.

Michèle Sables

Comeau, Germaine: *L'été aux puits secs*
Éd. d'Acadie 1983, 175 p.